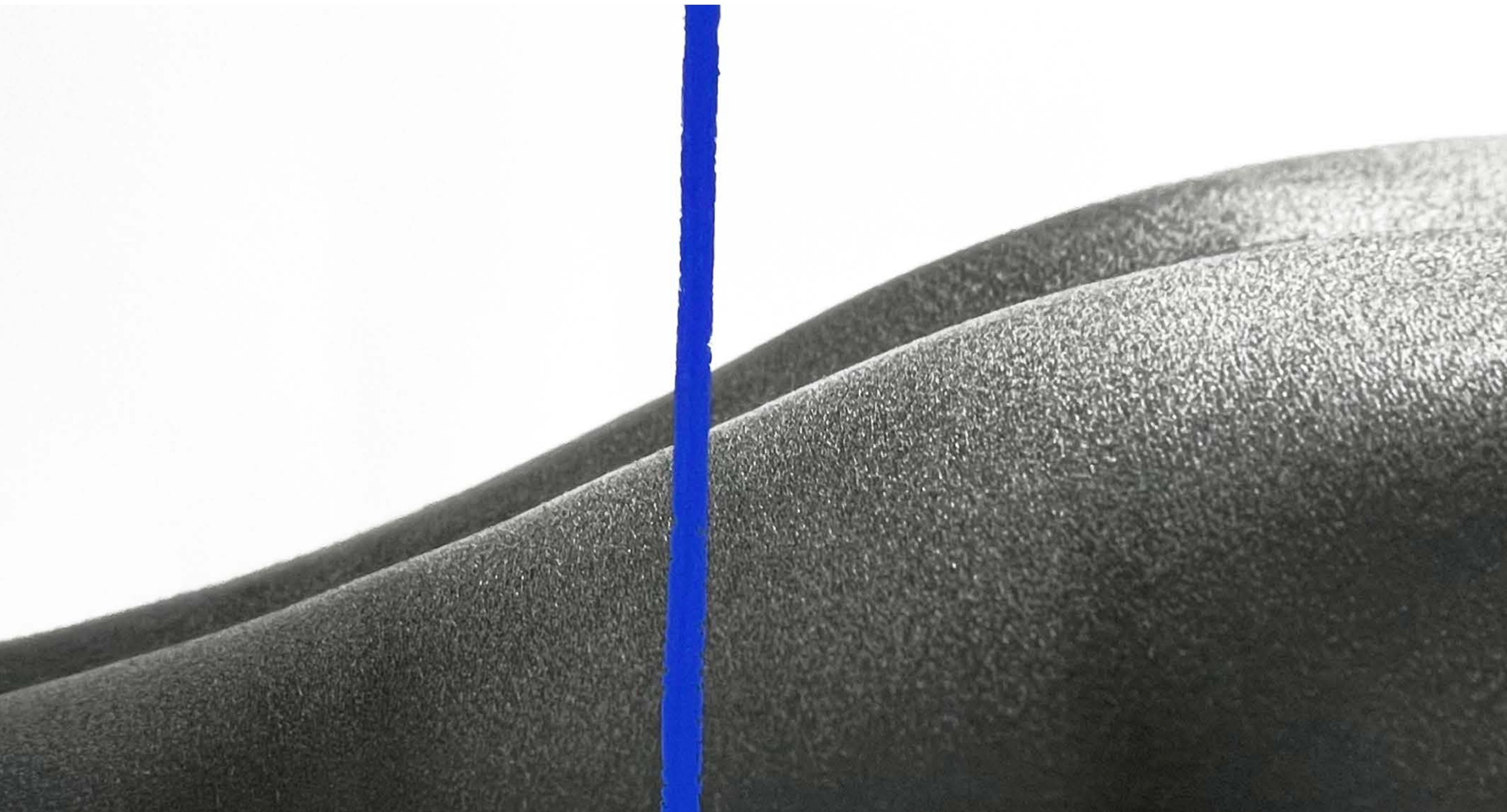


BINTA DIAW



Pour sa première participation à Art Basel, Binta Diaw poursuit ici son exploration du corps comme territoire sensible et espace de mémoire. Les œuvres, réalisées à partir des tirages photographiques de l’artiste dévoilent des fragments de peau, de mains, de courbes et de plis, saisis dans une lumière qui confère à la surface du corps une densité presque minérale. Photographiés de près et cadrés rigoureusement, ces fragments de corps deviennent des étendues abstraites de terres. Sur ces paysages d’épiderme, Binta Diaw apose ses délicates interventions graphiques — tiges, tresses, branches ou fruits — qui redéfinissent le rapport entre nature et humanité, matière et symbole. Chaque image propose une géographie intime où le vivant se déploie : une plante semble germer le long d’un bras, une tresse traverse une vallée de chair, des fruits naissent d’un relief cutané. Ces gestes simples instaurent une résonance entre l’organique et le spirituel, entre la mémoire corporelle et l’inscription du vivant dans la matière.

Les *Paysages corporels* prolongent les questionnements centraux de la pratique de Binta Diaw : migration, appartenance, identité diasporique et mémoire collective. Par un travail de composition épuré, l’artiste construit une réflexion sur les filiations et les transmissions, sur la manière dont les corps — notamment les corps noirs — portent en eux les traces d’histoires multiples et de violences parfois occultées. En associant le corps noir et féminin à la fertilité du sol, Diaw propose une relecture poétique et politique de l’idée de racine, non plus comme ancrage unique, mais comme réseau fluide et proliférant. Les interventions manuelles sur les tirages confèrent à chaque œuvre une dimension tactile et sensorielle. Elles incarnent un geste de réappropriation et de soin. Dans la blancheur du fond, le corps s’érige en territoire, le paysage devient peau, et la peau, à son tour, devient lieu d’enracinement et d’émancipation.

En proposant une nouvelle cartographie du corps, Binta Diaw élabore une vision du monde où les frontières entre nature et culture, intime et collectif, se dissolvent au profit d’une écologie de la relation.

Présentée aux côtés de cette série, l’installation *Nero Sangue* [*Sang Noir*] prolonge cette réflexion à travers un langage sculptural. Composée de tomates peintes en noir et vernies avec éclat, rassemblées en un amas dense, l’œuvre condense de multiples lectures : celles du corps et du sang, du fruit et de la terre, du travail et de la mémoire. Par leur teinte sombre et leur brillance presque liquide, ces tomates deviennent métaphore du labeur agricole, de la migration et de l’invisibilisation des corps noirs au sein des dynamiques économiques et sociales contemporaines. La dégradation progressive de l’installation fait partie intégrante de l’œuvre : elle traduit la fragilité du vivant, le passage du temps mais aussi les luttes inégales pour la survie dans une système à deux vitesses. En détournant la couleur du fruit, l’artiste en fait un symbole ambivalent — entre vitalité et deuil, fertilité et exploitation.

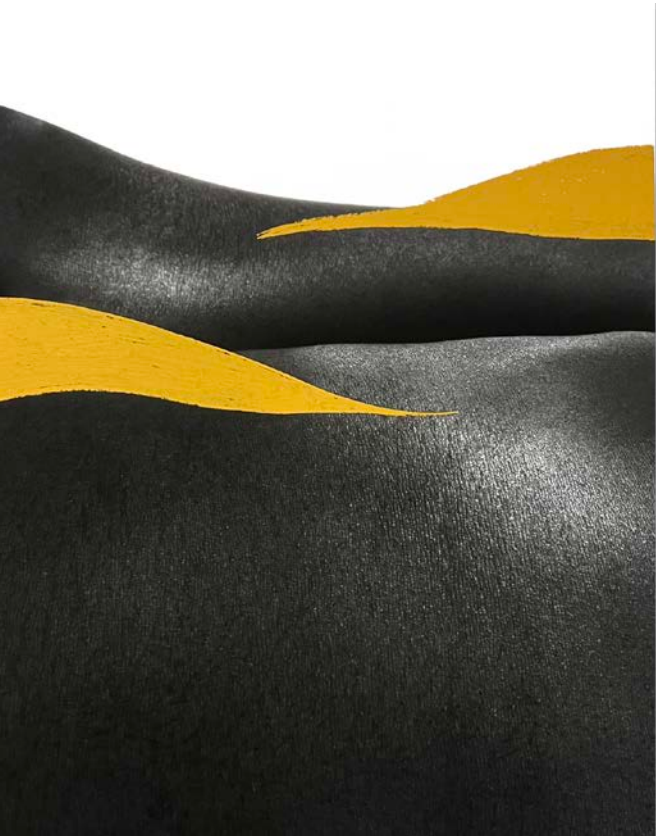
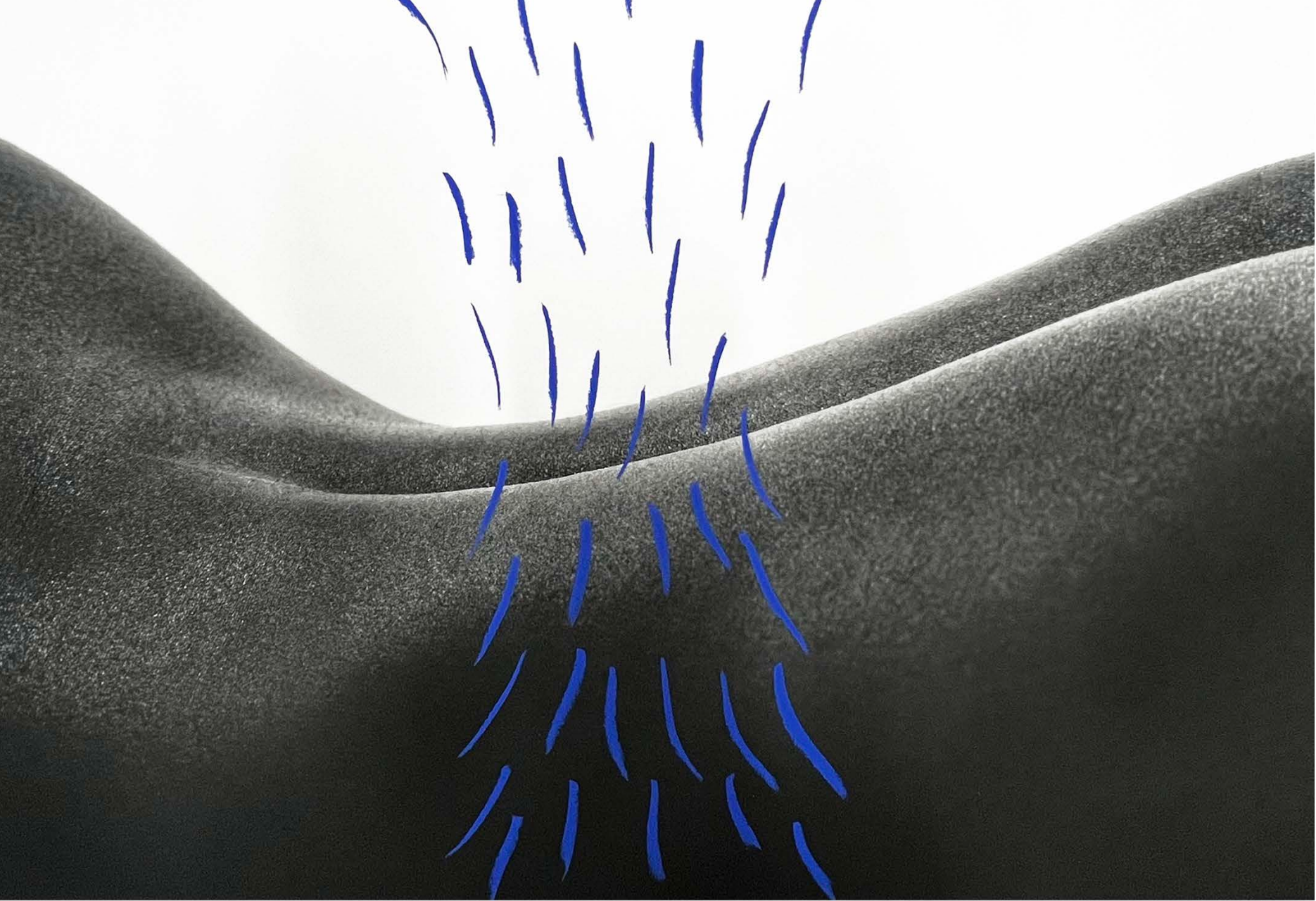
For her first participation in Art Basel, Binta Diaw continues her exploration of the body as a sensitive territory and a space of memory. The works, produced from the artist’s photographic prints, reveal fragments of skin, hands, curves, and folds, captured in a light that gives the surface of the body an almost mineral density. Photographed in close-up and framed with precision, these bodily fragments become abstract expanses of land. Upon these epidermal landscapes, Diaw applies her delicate graphic interventions — stems, braids, branches, or fruits — which redefine the relationship between nature and humanity, matter and symbol. Each image offers an intimate geography where life unfolds: a plant seems to sprout along an arm, a braid traverses a valley of flesh, fruits emerge from a topography of skin. These simple gestures establish a resonance between the organic and the spiritual, between bodily memory and the inscription of life within matter.

Paysages corporels [*Corporeal Landscapes*] series extends the central concerns of Binta Diaw’s practice: migration, belonging, diasporic identity, and collective memory. Through a refined compositional language, the artist constructs a reflection on lineage and transmission — on how bodies, particularly Black bodies, carry within them the traces of multiple histories and of violences that are sometimes obscured. By associating the Black and feminine body with the fertility of the soil, Diaw offers a poetic and political rereading of the notion of roots, no longer as a fixed anchor but as a fluid and proliferating network.

The artist’s manual interventions on the prints lend each work a tactile and sensory dimension. They embody gestures of reappropriation and care. Against the whiteness of the background, the body rises as a territory; the landscape becomes skin, and skin, in turn, becomes a site of rootedness and emancipation.

By proposing a new cartography of the body, Binta Diaw articulates a vision of the world in which the boundaries between nature and culture, the intimate and the collective, dissolve in favor of an ecology of relation.

Presented alongside this series, the installation *Nero Sangue* [*Black Blood*] extends this reflection through a sculptural language. Composed of tomatoes painted in glossy black and gathered into a dense heap, the work condenses multiple readings: those of body and blood, fruit and soil, labor and memory. Through their dark hue and almost liquid sheen, these tomatoes become metaphors for agricultural labor, migration, and the invisibilization of Black bodies within contemporary economic and social systems. The progressive decay of the installation is an integral part of the work: it expresses the fragility of living matter, the passage of time, but also the unequal struggles for survival within a two-tiered system. By altering the color of the fruit, the artist turns it into an ambivalent symbol — poised between vitality and mourning, fertility and exploitation.



Légendes / Captions:
Binta Diaw, *Paysage corporel XVII*, 2025- dessin pastel, impression fine art sur papier Hahnemühle Photo Rag 308g Pastel drawing, fine art print on Hahnemühle Photo Rag 308g paper, 70 x 90 cm

Binta Diaw, *Paysage corporel XX-4*, 2025- dessin pastel, impression fine art sur papier Hahnemühle Photo Rag 308g Pastel drawing, fine art print on Hahnemühle Photo Rag 308g paper, 41,5 x 31 cm

Binta Diaw, *Paysage corporel XVIII*, 2025- dessin pastel, impression fine art sur papier Hahnemühle Photo Rag 308g Pastel drawing, fine art print on Hahnemühle Photo Rag 308g paper, 50 x 70 cm

Page suivante/next page
Binta Diaw, *Nero Sangue*, 2025 vue d’installation, tomates, acrylique noire, vernis view of the installation, tomatoes, black acrylic, varnish, dimensions variables, variable dimensions





BIOGRAPHIE

Binta Diaw une artiste italienne et sénégalaise née en 1995 à Milan, en Italie. Elle vit et travaille entre Milan et Dakar au Sénégal. Binta Diaw est diplômée de l'Accademia di belle arti di Brera di Milano à Milan, ainsi que de l'École d'Art et de Design de Grenoble en France.

La pratique artistique de Binta Diaw se déploie au croisement de réflexions philosophiques et historiques sur les phénomènes sociaux qui façonnent notre monde contemporain — la migration, l'appartenance, le rapport à l'histoire et à ses archives, ainsi que les questions de genre. Son travail prend souvent la forme d'installations et de projets in situ, parfois de dimensions monumentales.

S'inspirant des pensées intersectionnelles et écoféministes, Binta Diaw accorde une place essentielle à l'expérience physique et sensorielle. Ses œuvres deviennent des espaces où la matérialité — ses textures, ses énergies et ses résonances — engage la perception et la réflexion. La terre, les plantes, l'eau, la pierre, les cheveux et parfois son propre corps composent un langage visuel qui rappelle sans cesse notre nature organique et mouvante, autant que notre condition d'êtres sociaux et politiques.

Souvent conçues en dialogue avec leur environnement, ses installations invitent le spectateur à se reconnecter à sa place dans le monde pour appréhender la multiplicité des sens et des relations à l'œuvre.

Ancrée dans une identité diasporique et fluide, Binta Diaw interroge les récits dominants de l'histoire en y réintroduisant une pluralité de voix à travers une remarquable économie de moyens. Son travail propose ainsi un décentrement du regard exclusivement eurocentrique et affirme le geste artistique comme un acte complexe de réécriture de l'histoire.

EXPOSITIONS (sélection): *Faire famille*, Nouveau Printemps, Lieu Commun, Toulouse, France (2025); *Il peut pleurer du ciel*, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, Italie (solo, 2024); *Maxxi Bvlgari Art Prize 2024*, Museo Maxxi, Rome, Italie (2024); *Pansori, A Soundscape of the 21st Century*, 15th Gwangju Biennale, Gwangju, Corée du Sud (2024); *Infiltrées - 5 manières d'habiter le monde*, Reiffers Art Initiatives, Paris, France (2023); *Paysages*, Magasins Généraux, Grenoble, France (solo, 2022); *The Land of Our Birth is a Woman*, Centrale Fies, Dro, Italie (solo, 2022); *A Living Experience of Feeling Listened*, Lungomare, Bolzano, Italie (solo, 2022)

BIOGRAPHY

Binta Diaw is an Italian-Senegalese artist born in Milan, Italy, in 1995. She lives and works between Milan and Dakar, Senegal. Binta Diaw is a graduate of the Accademia di belle arti di Brera di Milano in Milan, and the École d'Art et de Design de Grenoble in France.

Binta Diaw's artistic practice unfolds at the crossroads of philosophical and historical reflections on the social phenomena that shape our contemporary world — migration, belonging, the relationship to history and its archives, and questions of gender. Her work often takes the form of installations and site-specific projects, sometimes reaching monumental dimensions.

Drawing on intersectional and ecofeminist thought, Diaw places particular emphasis on physical and sensory experience. Her works become spaces where the power of materiality — its textures, energies, and resonances — engages perception and thought. Earth, plants, water, stone, hair, and at times her own body, compose a visual language that continually reminds us of our organic, ever-changing nature, as well as our social and political existence.

Often conceived in dialogue with their environment, her installations invite viewers to reconnect with their own position in the world in order to grasp the multiplicity of meanings and relationships at play.

Rooted in her diasporic and fluid identity, Binta Diaw reexamines dominant historical narratives, reintroducing plurality through a remarkable economy of means. Her work thus proposes a decentering of Eurocentric perspectives and affirms the artistic gesture as a complex act of historical rewriting.

EXHIBITIONS (selection): *Faire famille*, Nouveau Printemps, Lieu Commun, Toulouse, France (2025); *Il peut pleurer du ciel*, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, Italy (solo, 2024); *Maxxi Bvlgari Art Prize 2024*, Museo Maxxi, Roma, Italy (2024); *Pansori, A Soundscape of the 21st Century*, 15th Gwangju Biennale, Gwangju, South Korea (2024); *Infiltrées - 5 manières d'habiter le monde*, Reiffers Art Initiatives, Paris, France (2023); *Paysages*, Magasins Généraux, Grenoble, France (solo, 2022); *The Land of Our Birth is a Woman*, Centrale Fies, Dro, Italy (solo, 2022); *A Living Experience of Feeling Listened*, Lungomare, Bolzano, Italy (solo, 2022)